

au quinzième siècle par André Mantegna. Les premiers graveurs vénitiens furent Jean-André Vavasori et Agostino : après eux, devinrent célèbres Zanetti, Pitteri, Schiavonetti, Piranelli et Volpato, qui fut le maître de Morghen. Nicolas Avanzi, de Vérone, et Louis Arrichini, de Venise, se distinguèrent dans l'art de graver les pierres fines.

Il est peu de villes en Europe où l'art du statuaire ait eu plus d'occasions de s'exercer. On y fonde des statues en bronze, Titien Aspetti orna la façade de Saint-François della vigna des statues de Moïse et de Saint Paul. Dans presque toutes les églises se trouvent des monuments que l'orgueil des familles ou la politique du gouvernement ont élevés aux guerriers, aux magistrats illustres. Beaucoup de ces hommes qui furent persécutés pendant leur vie, à cause de leur célébrité même, reposent sous de pompeux mausolées, qui consacrent la maxime des ré-

publiques jalouses, de défier après leur mort ceux qu'on a redoutés de leur vivant. Là on voit l'urne cinéraire qui renferme la peau de Bragadino, écorché par les Turcs après sa belle défense de Famagouste : ici sont les tombeaux de Charles Zeno et de Victor Pisani. Sur les places publiques plusieurs statues, à Venise celle de Coleone, à Padoue celle de Gatta Melata, attestent la reconnaissance publique.

Cependant, jusqu'au dix-huitième siècle, on reprocha aux Vénitiens leur infériorité dans la sculpture. Mais que leur reste-t-il à envier depuis que leur pays a donné naissance à l'artiste le plus célèbre de l'école moderne, à celui qui a su faire sortir du marbre tant de statues, dignes rivales des chefs-d'œuvre de l'antiquité (1)?

(1) Antoine Canova est né dans le village de Possagno, près Asolo, en 1757.

